

Lettre de Louis de Gonzague-Frick à Jean Paulhan, 1953

Auteur : Gonzague-Frick, Louis de (1883-1958)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Citer cette page

Gonzague-Frick, Louis de (1883-1958), Lettre de Louis de Gonzague-Frick à Jean Paulhan, 1953, 1953.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14078>

Copier

Information sur la lettre

Date1953

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

[1953]
Bien cher Jean L.

J'ai reçu aujourd'hui
dimanche 21 juin, ô Louis
de Fonzygue, la visite de
mon parfait ami Monsieur
Bernard Guillemain,
agrégé de philosophie
(membre du conseil) et Poète.

Pendant que nous
savourions les cupedia
qu'il m'apporta de
sa résidence de Guamanne,
nous nous sommes entretenus
de Madame de Gerardin et
de vous, de votre œuvre
et, comme il est de mes
familiers, il ne pouvait
m'exprimer, à votre
égard, ^{que} les plus belles choses
qui soient.

J'en ai été ravi.
Il va de soi que M. Bernard
Guillemain, 92, boulevard

De Champigny à la Varenne
Saint-Hilaire (Seine)
écrivait, avec le plus
sensible plaisir, un
article sur notre philologue
quand vous le fûrez à-
propos. Vous ne devez
s'ailleurs, pas ignorer
que Le Lurain est votre seconde
maison littéraire. Les hôtes
sont peut-être plus
jean Paulhommesques que je
le suis, moi-même, s'il
est possible.

J'ai franchi à vous
transmettre tout cela.
N'oubliez pas ma
prévision de ma précédente
lettre; elle se réalisera,
à coup sûr, dans le temps
indiqué.

Et veuillez bien, mon
frère Cadet, accueillir
les signes de ma fidélité
à toute épreuve.

Louis de Gonzague Frick

[1953]

Très cher Ami,

Je me repose des bons
articles qui paraissent
sur vous, ici et là. Ils me
consolent des lignes déso-
lantes qui m'annoncent
cause tant de peine.
Maintenant, il ne s'agit
plus de notabilité quant
à vous mais d'une gloire
d'autant plus solide qu'elle
est venue tard.

Pourquoi ne publiez-vous
point un livre dans une
édition courante? Il vous
serait facile d'atteindre
cent mille lecteurs.
Si vous voulez me croire -
et vous me croyez l'Académie
vous ouvrira ses portes
avant un an.

A mes yeux vous figurez
dans ce groupe d'écrivains
Rimbaud, Mallarmé,
Claude. Et c'est le plus
grand compliment que je
puisse vous mander.

Donneront plusieurs à son
Hébert Schibaud pour le principe
virtuel et d'originalité. Principale
et le démontre en style.

Je pense bien que nous
sommes en pleine concor-
dance relativement
aux questions d'étymologie
et de maintes autres.

Guillaume Apollinaire
ne s'est pas trompé
quand il me dit un peu
avant la guerre de quatorze
que vous deviez être notre
plus grand esthéticien. J'ai
d'ailleurs, rappelé cette

opinion au cours d'une
chronique parue en 1937.

Comme prophète si ne me
mets pas sur les rangs
encore que mon petit
livre *Anglais* contienne
deux ou trois prévisions.

Lesquelles se sont réalisées.
La situation extérieure va
changer profondément
et notre pays jouera

par conséquent un rôle
à propos duquel je préfère
ne point m'étendre.

Que les Dieux vous protègent
autant que je le souhaite
de mon cœur fraternel,

Louis de Souza Frick
Th.

Très cher Jean [1953]

J'ai envoyé à
L'Echo de Savoie

32, cours Gambetta Lyon
2 pressies sur vous.

J'attends qu'elles
paraissent pour vous
les faire parvenir.

Malgré le manque d'ordre
~~de chargement~~ je pense que nous
ne patienterons pas
jusqu'à la Sainte Etienne
car nos textes ont,
jusqu'à présent tous
été insérés dans cet
organe ou écrivent des
ministres, des Présidents
de conseil d'Administration,
des Maires, etc, une

chantele des plus... élégantes.
Don d'élégance habite
5, rue des Arènes.

J'ai acheté un ouvrage
de 104 pages. Il est plein
de vant. Je ne veux plus
traiter avec mon ancien
éditeur, trop... mou.

Vous serait-il possible
de m'en indiquer un, plus
actif. Celui qui devrait
publier les pièces que vous
avez ones est tombé...
framment malade.

Mon affaire est dans le puits
duquel ne sortira pas la
Vérité.

En pleine Fraternité
K.

Cette signature vous amusera,
je le crois...

[1953]

Bien cher Ami,

Je retrouve dans mes papiers (moi qui ne garde presque rien) une lettre de notre regretté Max Lyon où il s'agit de vous en des termes dont je tiens à vous communiquer un petit résumé.

Max Lyon sortait de l'école Polytechnique de Zurich qui vaut bien la nôtre; il était expert en documents et savait beaucoup de choses. Parlant de vous il me dit qu'il vous considérait comme un Monsieur d'une distinction rare, que votre intelligence générale le ravissait dans un monde où il n'y a guère question que de cabots (je fais ici allusion aux Vélèches pas même aux veldes!) Notre hôte de l'époque du Bois ajouta que la conversation avec vous offrait un grand charme parce que vous ne parlez

que pour faire des réflexions
très fines et que vous avez
l'art d'écouter votre
interlocuteur comme personne
votre littérature l'intéressant au
premier chef car elle contient,
d'après ce que j'approuve,
les éléments les plus variés,
propres à constituer une
phrase d'exception. Cette phrase
contient aussi une phrase
sur votre ironie, tenue pour la
plus propre qu'on trouve ou
même qu'on ne trouve pas
chez aucun. Il vous regardait
comme un critique de haute
toucher, jugeant d'après
les principes d'une équité
savante, rejetant tout ce qui
n'est point de l'art littéraire
à proprement parler.
Voilà mon compendium auquel
il y aurait à ajouter des
remarques ^{et} importantes. Mais
je crois avoir conservé l'essentiel.
Il y a belu un grand nombre
de points. Tous me paraissent
au-dessus de leur réputation.
Prenez l'un ou l'autre et vous
ferez une bonne cueillette de
yeux, d'idées insuffisamment
exprimées ou avec une laideur,
une courtoisie, vulgarité et ces
sèches répétitions.

Il va de soi que je me mets
dans le nombre. Imbécile
malherbe je raje presque
toutes mes pièces - sauf
2 ou 3 pièces du Bélier, 5 Ingres.
Passons sur le reste, hautement.
Ce qui manque à nos poètes
c'est une grande inspiration
surveillée à l'attrait du
vrai. Et l'attitude hiératique

Si je vous envois quelque
morceau j'établirai rapidement
cette comptabilité. Et je
présume que vous regretterez
avec moi, les ouvrages qui
seront évacués, une fois
mes raisons judicieusement
établies.

A vous de toute affectueuse
élévation de cœur, bel
Ecrivain mélispondique.

Louis de Gonzague Frick

anciennement :
44, rue N. S. de Lorette - à Paris - je
car la rue fauche ma porte
malheur
S'attend à trop